

SERMON SUR L'ARCHE DE NOE

Sermon que prononça saint Basile, évêque de Césarée de Cappadoce, quand des frères moines, venus le visiter, parlaient entr'eux de l'Écriture sainte et lui demandaient : «Explique-nous l'arche que Noé fabriqua au déluge qui se répandit sur le monde, à cause des péchés des hommes.» Et saint Basile voyant leur foi, acquiesça à leur demande, et donna l'interprétation au sens spirituel et au sens littéral. Il leur dit aussi quelques mots du salut de leurs âmes. Il parla en outre de l'honneur des institutions des frères moines. Dans la paix de Dieu. Amen. ¹

Les matelots qui naviguent en mer ont une science pratique. Lorsqu'ils voient par un temps d'orage le petit poisson s'approcher tout près du navire, ils savent que la tempête est proche. Ils saisissent les voiles et les ancres, de peur que les vents ne se ruent sur eux et ne les perdent. Et ce petit poisson sauve les navires, et les matelots se réjouissent quand ils le voient, bien qu'il soit petit de taille.

Les dauphins, aussi bien que les cétacés, non seulement ne sont d'aucun secours aux navires, bien qu'ils soient grands de taille, mais les matelots ont peur quand ils les voient, sachant que l'endroit où ils trouveront ceux-là, est plein de tempêtes et de vagues.

Il en est ainsi de vous également, ô pieux frères. Quand vous êtes venus à nous avec votre habit monacal glorieux et humble, et que j'ai vu les souffrances que le Messie a endurées, manifestées dans votre corps, la tempête des passions qui est descendue sur moi, s'est apaisée par la sainteté dont vous êtes revêtus. Et ceux qui nous haïssent ont été confondus par l'élévation de vos mains bénies. Et comme vous n'avez cure des habits glorieux et des honneurs de ce monde, je préfère vos frocs usés aux vêtements des rois. Vos lèvres également qui se sont desséchées par le jeûne, me sont bien plus agréables que la multitude de ceux qui délirent par l'ivresse du vin qui sort de leurs bouches.

Sur le chemin que les riches parcourent, et dans les pouvoirs de ce monde, se trouvent les troubles et les peines. Je ne méprise pas cependant les pouvoirs qui sont établis par Dieu, parce qu'ils sont choisis, et qu'ils ont soin du monde.

Vous êtes la semence bénie. La bonne odeur de votre vie ascétique nous révèle la pureté, et c'est dans elle que Dieu se trouve. Quand vous êtes venus à nous, non seulement nous avons été dignes de votre bénédiction, mais vous nous invitez à table par des mets agréables dont la douceur est différente l'une de l'autre.

J'ai cependant peur d'examiner votre question, mais votre prière va m'assister.

Mon coeur s'est réjoui par ce qui nous a été prélu aujourd'hui, c'est-à-dire «Frappez pour qu'on vous ouvre». Ceux qui parlent le langage des rhéteurs, considèrent la lecture des doctrines d'Archélaos comme d'une grande utilité. Alors combien plus grande doit être la joie que j'éprouve en parlant le langage de Moïse, lequel se trouve maintenant dans vos bouches !

Ecoutez-moi, je vous les exposerai du commencement jusqu'à la fin, si le Seigneur me guide. Mais prêtez-moi les oreilles de votre cœur, faites silence pendant le discours, afin qu'il progresse. Comme le marchand forain ne se réjouit pas quand, après avoir orné le marché de ce qu'il a préparé, il ne trouve pas celui qui le lui achètera, pour moi également la joie de mon cœur ne sera pas complète, si je dois prononcer mes paroles inutilement. Mais si les œuvres correspondent aux paroles, j'aurai montré que j'ai rendu mon commerce profitable.

Or sachons au sujet de ce chapitre qui nous est proposé, que quand le sage Architecte eut créé du néant ce qui est, c'est-à-dire les cieux et la terre et tout ce qu'ils contiennent, il regarda, et voilà que le monde entier était désert. Il tint conseil dans sa sagesse incompréhensible. Il créa l'homme pour la cultiver. Ce n'est pas après avoir dit, qu'il fut, comme dans ce qui précède, comme pour les cieux et le reste de la

¹ Ce sermon est attribué à saint Basile, mais probablement pas de lui.

création; mais c'est après avoir façonné l'homme de ses mains, comme un homme à son ouvrage qui se met à l'accomplir.

Ô ce grand miracle ! Le potier prit le limon; non pas qu'il le fit sans le travailler, ni qu'il le fit sans eau, ni qu'il amena l'eau des cieux; mais ayant pris la terre de la terre, il en fit un homme; il le remplit de l'esprit de son esprit. Considère la terre et considère aussi la beauté de l'homme. Il fit aussi le feu habiter en lui, comme un potier quand il cuit l'œuvre de ses mains dans le four. Quant à l'âme, elle n'est pas de terre selon la parole impure des Manichéens.

Mais peut-être quelqu'un dira, ne voulant pas que je parle : «Il n'est pas vrai que Dieu a mis le feu dans l'homme.» Que celui-là écoute, et il l'apprendra. En effet, le vase que le potier façonne, avant qu'il ne l'ait cuit dans le feu, est dissout par l'eau, parce qu'il est terre. L'homme également au moment où il mourra, et lorsque le feu se sera éteint en lui, et que le froid descendra sur lui, se dissout en cadavre. En effet, le dernier signe de la mort est le froid.

Lorsque le sage Architecte créa l'homme, il l'orna de toutes les beautés, comme je l'ai dit. Le diable fut expulsé de sa gloire par sa propre faute, c'est-à-dire par son orgueil. La première créature fut rejetée, la dernière créature hérita de la gloire. Si tu veux te convaincre de la vérité que l'homme surpasse en gloire la qualité d'archange de celui-là, écoute. Les anges ne furent pas créés selon l'image de Dieu, mais ils furent faits des esprits. Quant à l'homme il fut créé à l'image de Dieu Tout-puissant.

Peut-être quelqu'un dira à un philosophe : «Nous trouvons que les anges en plusieurs endroits de l'Écriture portent les habits humains, comme celui qui apparut aux femmes auprès du tombeau vivificateur du Seigneur, comme il dit : *Son visage était comme l'éclair et ses habits blancs comme la neige*. Et encore Tobie marcha avec Raphaël, l'ange du Seigneur, durant ce grand voyage, pensant que c'était un homme.» Écoutez, et je vous apprendrai une chose étonnante qui suffira à vous convaincre. Si un homme, qui veut partir pour une mission royale, désire que personne ne le reconnaisse pour un certain temps, il prend des habits des hommes, et s'en revêt pour qu'on ne le reconnaisse point. De même, les anges se revêtent d'habits humains quand ils font leur apparition. L'ange Raphaël nous enseigne ce que nous venons de dire, quand il dit à ceux auprès desquels il était arrivé : «Je n'ai mangé aucune nourriture pendant tous les jours que je suis venu chez vous, mais j'en faisais semblant.» Si Raphaël avait été un homme de chair il aurait mangé de la nourriture.

Mais ne nous attardons pas dans le discours. Quand l'homme fut assis tout seul dans le paradis désert, Dieu lui envoya un sommeil; il s'endormit; il lui enleva une des côtes de son côté, de ses membres il forma la femme, pour qu'elle l'assiste dans ses peines. Que soient donc confondus les Juifs qui, entendant cela, disent : «La Vierge n'a pas enfanté sans l'homme, et elle n'est pas restée vierge.» Lequel est le miracle, ô insensé, ou bien qu'une vierge enfante sans un homme, tout en étant une femme, ou bien qu'un homme engendre une femme de son côté ?

Mais tu me diras : «Pourquoi est-ce d'une côte de son côté que Dieu fit une femme ?» – Apprends-moi donc, ô insensé, où cette côte du côté a trouvé ces os ? Aucune chair ne la couvrait, ni le reste des autres membres : la tête couverte de cheveux, les mains remplies de doigts, les pieds qui soutiennent le corps entier, et ainsi de suite pour les autres membres. C'est une chose admirable que de parler du travail de chacun en particulier. Celui qui a fait devenir ce seul et unique membre, c'est-à-dire une côte en os de son côté, plusieurs membres magnifiques, Lui était-il impossible de se restreindre à ce qu'une fille vierge Le porte ?

Mais ce n'est pas le moment de dire ces choses maintenant. Revenons à notre discours qui nous est proposé.

Adam et Eve habitaient dans le paradis et ils étaient comme des anges de Dieu. Mais le diable les enviait, en voyant cette grande liberté dont ils jouissaient auprès de Dieu. Il avait entendu Dieu leur dire de ne pas manger de l'arbre. Après cela il fit plaire cet arbre à la femme plus que tous les arbres qui étaient dans le Paradis. Sans doute il proféra les paroles suivantes et les dit dans sa colère : «Puisque j'ai été expulsé du ciel à cause de ces hommes, moi aussi, je ne les laisserai pas dans cette

grande gloire. Je suis dans le paradis avant eux, et voilà qu'ils me précèdent. Mais je sais ce que je leur ferai. Je sais que Dieu hait l'orgueil et la désobéissance. Je parlerai à la femme : il est plus facile de la tromper qu'Adam. S'ils désobéissent à Dieu et s'ils mangent de l'arbre, ils mourront de la mort et Dieu les haïra et les expulsera du paradis. Je me moquerai d'eux comme ils se sont moqués de moi.» Après cela il alla la trouver. Ce n'est pas un autre qui lui dit cela, mais c'était lui seul qui lui engendra ce mal. En parlant à la femme il ne lui dit pas un mot de vrai, mais ce qu'il dit, était des mensonges. Quand la femme eut entendu le discours plein d'astuces, son cœur s'inclina vers la chose. Je pense qu'elle considéra longtemps l'arbre avant qu'elle n'en mangeât, comme le dit l'Écriture : «La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à ses yeux, elle prit de son fruit, elle en mangea et en donna à son mari aussi, et ils en mangèrent.»

Vous entendez cela, ô vierges et continents ? Surveillez-vous ! Nombreux sont ceux qui sont morts à cause du langage et n'ont pas accompli les œuvres. En effet, le navire au gouvernail duquel il ne se trouve personne, est prêt à couler. La vierge aussi et le continent qui pensent dire beaucoup de paroles et écouter des paroles, sont prêts à se donner eux-mêmes la mort. Comme la flèche fait souffrir celui qui la lance, ainsi le moine et l'ascète, même fussent-ils justes, s'ils sont assis en causant ensemble, ne seront pas sans péché.

Retournons maintenant à cette chose admirable qui nous est proposée, je veux dire votre question, ô bienheureux saints. «Ô Ève, est-ce que les délices de tous les arbres qui étaient dans le Paradis ne suffisaient pas pour rassasier tes yeux, excepté cet arbre seul ?» – «Écoutez-moi, ô vous qui me parlez. Ma douleur est grande et mon soupir est douloureux. Je suis allée pour manger d'un seul arbre. J'ignorais la douceur de tous; voilà que je mourrai maintenant dans un endroit plein de douleurs. De cet arbre seul, celui qui m'a trompée a fait une bonne odeur se répandre devant moi, plus que de tous les arbres. Oh, malheur à celui qui écouterait celui qui m'a trompée !» Ce sont là les paroles que la femme prononça avec tristesse.

Mais quelqu'un me répondra en me faisant un crime de ce que j'ai dit que le diable fit plaire cet arbre à ses yeux plus que tous les arbres qui étaient dans le paradis. – Ne te fâche pas contre moi, ô mon frère, c'est la vérité que je dis. Tu veux le savoir ? Fais l'essai sur toi-même avec un mets qu'on mange, comment, quand un autre le mange sous tes yeux, tu le convoites. Alors de quelle façon, à cette femme qui n'avait jamais mangé de cet arbre, le diable ne l'aura-t-il pas rendu agréable à ses yeux ! En tout cas, il la mit dans l'état de ceux qui mangent par le regard.

Vous entendez cela, ô hommes et femmes ? N'abandonnez pas votre cœur aux pensées du diable qui entrent en vous. Devant ceux qui jeûnent le diable prépare une table, comme si tous les biens s'y trouvaient, par ses mauvaises astuces. Ceux qui n'ont pas de femme, il les trompe par les passions et les mouvements de la chair, qui leur sont plus doux que le miel. Il leur présente la joie des fils, comme s'ils se trouvaient devant eux. Ainsi il les rend infirmes et pusillanimes et ils se découragent à l'instant. Voici les paroles qu'il leur dit d'ordinaire, quand il les séduit par ses paroles : «Voilà ce temps considérable que vous avez passé dans ces peines. Si vous aussi vous prenez une femme et engendrez des fils, il n'y a pas de mal en cette chose. En outre les patriarches prirent des femmes, engendrèrent des fils, puisqu'il est dit : *Ils se marièrent selon la Loi*. – A cause de cela je dis qu'aucun chrétien ne prenne une vierge qui a été religieuse et est retournée en arrière après s'être consacrée au Christ, parce qu'aucune bénédiction du Seigneur ne demeurera dans la maison dans laquelle quelqu'un de pareil habitera. Et toi aussi, ô moine continent, en te consacrant au Christ, tu es devenu quelque chose de précieux. Si tu défailles dans la persévérance et le pacte qui a été conclu avec Dieu, non seulement tu seras privé du royaume de Dieu, mais tu ne seras pas même droit dans ta vie en ce monde. Vous n'êtes plus des hommes une fois que vous êtes entrés dans cette société, mais vous êtes des anges. Et si l'homme atteignait l'âge de cent ans ou plus encore au milieu des labeurs, et s'il venait à défailir à la fin de sa vie, non seulement il ne lui donnerait pas le salaire de ses peines, mais il demeurerait avec les anges transgresseurs. Adam aussi et Ève

passèrent 230 ans dans le paradis mangeant de ses biens. Après qu'il eut transgressé un seul ordre, Dieu n'eut plus de patience avec eux dans le paradis, mais il les en expulsa à l'instant. Vous voyez, ô mes frères, combien de biens ce discours nous a laissés.

Retournons à notre discours et achevons-le.

Après qu'Adam et sa femme furent sortis du paradis, la génération des enfants se produisit en eux, et le monde abondait d'hommes. De nouveau encore l'envieux mauvais, le diable, leur apprit de grands péchés innombrables. A quelques-uns il enseigna le meurtre comme à Cain, à d'autres il apprit à se prostituer, en un mot, il ne laissa la crainte de Dieu dans le cœur d'aucun d'entr'eux. Dieu laissa passer plusieurs années, 2241 années depuis qu'Adam avait été expulsé du paradis, en les supportant, parce que peut-être ils feraient pénitence et échapperaient à la colère, et ils ne se convertirent point. Dans la 1600e année depuis la transgression d'Adam, il naquit un homme dont le nom était Noé. Celui-ci était juste au milieu de cette génération. En ces jours-là, les anges qui étaient devenus Satans, couchèrent avec les filles des hommes en un accord inutile, et engendrèrent des géants. Voilà les iniquités que les anciens commirent. Ceux qui les avaient précédés les avaient enseignées à cette génération, de telle façon que la colère de Dieu s'enflamma plus que le feu, selon la parole du saint prophète Isaïe : «La colère de Dieu était comme un champ d'épines brûlant par le feu et le soufre.»

Après cela Noé fut fortement découragé en voyant les péchés qu'ils commettaient. Quelle était sa puissance, qui se trouvait dans un monde pareil, ou qui s'en emparera ? Comme les hommes péchaient, Dieu sans colère se mit en colère pour avoir créé l'homme. Moïse eut peur en les voyant dévier. Pas un n'a enseigné l'autre. Il dit ainsi : «Dieu se repentit d'avoir fait l'homme.» Il se repentit non pas par dureté, mais parce que leurs péchés et leurs iniquités avaient allumé sa colère. L'Écriture dit : «Noé trouva grâce devant le Seigneur.» Mais remarque que c'est à cause de sa justice et de sa perfection qu'il trouva grâce. Dieu parla à Noé en ces termes : «Tu vois toi aussi ce qui arrive, que tous ont dévié vers le mal. Moi, j'enlèverai leur vie de la terre. Maintenant fais-toi une arche de bois quadrangulaire incorruptible. Tu feras l'arche ainsi : 300 coudées pour sa longueur, 50 coudées pour sa largeur. Tu l'enduiras de bitume à l'intérieur et à l'extérieur, et tu la composeras de deux et de trois étages. Tu construiras la porte sur le côté, tu la pratiqueras à l'intérieur, d'une coudée au-dessus d'elle.»

Écoutez la sagesse de Dieu et de ses œuvres. Le bois quadrangulaire est un chêne, et si les hommes qui ont mal à leur côté écorcent son bois et l'y appliquent, ils guérissent. Aussi lorsque le froid a pris les hommes, s'ils mettent son bois dans de l'huile et s'en oignent, ils deviennent sains. Le bois quadrangulaire comparons-le aux quatre évangiles, les quatre évangiles dont les paroles saintes sont impérissables jusqu'à l'éternité. Je vous dis encore une fois que si ceux qui sont malades, posent le bois de cet arbre sur eux, ils sont soulagés à l'instant. Et quel est celui qui, malade de la maladie du péché, prend les paroles des saints évangiles et n'a pas été guéri ?

Quant à l'arche comparons-la à l'Église; cela lui convient bien; les 300 coudées, aux trois peuples qui ont été engendrés à l'Église, c'est-à-dire les vierges, les moines et les gens mariés; la longueur et la largeur, comparons-les aux riches et aux pauvres pour lesquels il n'y a pas de différence dans les mystères, puisqu'ils en communient de la même façon. Les cellules de l'arche comparons-les aux galeries de l'église et les endroits où l'on s'assied : les hommes ne se mettent pas parmi les femmes, mais chacun s'assied à sa place spéciale.

«Tu la feras, dit-il, de deux ou trois étages.» Et toi qui as été établi comme pasteur pour faire paître l'Église de Dieu, tu placeras dans l'église ces trois œuvres capitales, c'est-à-dire la foi en Dieu, l'espérance des biens futurs, et la résurrection de la chair, après qu'elle sera ressuscitée aussi. Il dit : «Tu enduiras l'arche de bitume à l'intérieur et à l'extérieur.» Tu éprouveras, ô toi qui est préposé à l'Église, ceux qui entrent pour être baptisés, et tu les raffermiras bien dans la crainte du Seigneur. «La porte, dit-il, tu la feras à son côté.» La porte c'est le Christ, comme le Seigneur l'a dit

dans son Évangile : «Je suis la porte.» L'Écriture dit : «à son côté.» En effet, quand on donna un coup de lance dans le côté de notre Seigneur sur la croix, son saint Sang en sortit; nous en avons pris, et nous sommes entrés auprès du Père avec franchise.

Il dit : «Tu feras l'arche, tu l'y introduiras, tu l'achèveras dans la mesure d'une coudée au-dessus d'elle.» Ce qui veut dire : Après que tu les auras instruits dans l'Écriture, pour qu'ils croient au Père, et au Fils et au saint Esprit et confessent un seul Dieu dans la sainte Trinité.

Je comprends, ô mes frères, que nous avons dit beaucoup à votre charité au sujet de l'arche. Retournons et parlons du reste.

Dieu dit à Noé : «Tu introduiras dans l'arche les quadrupèdes et les oiseaux de toutes les espèces, des purs et des impurs, tu les nourriras avec toi.» Et il fit ainsi. Quand donc Noé eût terminé toutes les choses que Dieu lui avait dites la colère de Dieu s'enflamma à cause des péchés que le peuple avait commis en ce temps. Dieu l'avait prédit à Noé 100 ans auparavant, avant que la colère de Dieu ne descendit sur le monde, et sa langue avait annoncé que l'événement allait s'accomplir. Noé leur parla, et ils ne l'écoutèrent point, mais ils se moquèrent de lui. Il passa 100 ans à travailler à l'arche, et personne parmi eux ne se convertit de ses péchés, mais leur cœur était endurci.

S'il y avait un objectant qui me disait : «Noé ne passa pas ces 100 ans à travailler à l'arche», que celui-la lise dans la Génèse, et il y trouvera la parole vraie que Dieu dit à Noé, quand celui-ci était dans sa 500e année : «Fais-toi une arche.» Et encore au temps où eut lieu le déluge il lui parla quand il était dans sa 601e année.

Après que Noé eut mis la dernière main à l'arche, Dieu laissa passer une deuxième année avant d'amener le déluge sur la terre, parce que, en voyant l'arche de leurs yeux, peut-être ils se convertiraient et échapperaient à la colère. Et ils ne se convertirent point. Si tu as écouté cela, ô objectant, ne dis pas que Dieu est ignorant. Non, mais il laisse chacun dans son libre choix, pour qu'il ne trouve pas des paroles à dire au jour du jugement.

Après tout cela le Seigneur dit à Noé : «Noé, ces hommes «ont péché et ils ne se convertissent point; ma colère s'est allumée, et je l'accomplirai. Mon désir est dans la miséricorde, et ils ne retournent pas vers moi pour que j'aie pitié d'eux. Quant à toi, entre dans l'arche pour que tu sois sauvé, toi et toute ta maison. Tu entreras dans l'arche, toi et ta femme, et tes fils, et les femmes de tes fils avec toi, et toutes les espèces dont je t'ai parlé. Encore sept jours, et tu ne verras plus la terre à cause de l'abondance des eaux de la pluie.» – Si tu veux savoir que Dieu ne veut pas que quelqu'un parmi l'œuvre de ses mains et parmi toute la création périsse, considère sa clémence. Noé passa 100 ans à travailler à l'arche et ces hommes ne se convertirent point de leurs péchés; il arriva jusqu'à sept autres jours et les avertit encore une fois, parce que peut-être ils viendraient à résipiscence, et ils ne le firent point. Moi, je dis que s'ils avaient fait pénitence pendant ces sept jours, la colère ne serait pas descendue sur eux. Mais le Manichéen dit : «Dieu ne travaille pas au salut des hommes, il ne les avertit point avant le septième jour, avant que la colère ne descendit sur eux, mais il les avertit le septième jour, quand il prit les oiseaux et les quadrupèdes et tout le reste, pour qu'ils entrassent dans l'arche.» Et cet autre aussi s'est trompé en lui-même. Ils n'entrèrent dans l'arche que le septième jour, comme il est écrit : «Il arriva qu'au septième jour il tomba sur la terre une pluie dans la six-cent-et-unième année de la vie de Noé, dans le deuxième mois, le vingt-septième jour du mois. En ce jour Noé entra dans l'arche avec sa femme et ses fils et les femmes de ses fils et tous les animaux.» En ce même jour les cataractes du ciel s'ouvrirent et déversèrent l'eau. Les sources se rompirent et firent jaillir l'eau. Sais-tu maintenant que personne n'entra dans l'arche si ce n'est le septième jour ? Je dis que le commencement de la pluie advint sur la terre avant que quelqu'un ne fût entré dans l'arche. Ô cette grande chose admirable ! Quel est celui qui pourrait raconter les grandeurs du Seigneur ? Les oiseaux, les animaux domestiques, les bêtes sauvages et les reptiles, jusques aux fourmis, entrèrent tous dans l'arche en ce seul jour. Qui est-ce qui leur a donné ce pouvoir, ou qui est-ce qui les y a réunis et les a amenés en ce

seul jour, tandis que quelques-uns parmi eux étaient dans la région des Hentous,² d'autres parmi eux étaient dans l'Orient et d'autres encore étaient à l'Occident de l'Égypte. Moi je dis que Celui qui fit que la terre les produise, Celui-là même les fit entrer dans l'arche en ce seul moment. Chaque espèce a son ennemi, soit les oiseaux, soit les bêtes féroces, soit les animaux domestiques, soit les reptiles. Mais aucun parmi eux ne se leva contre l'autre, comme le loup est l'ennemi de la brebis, et le chat et le rat, l'ichneumon et tous les reptiles, le vautour et la colombe, et je ne les nommerai pas tous : chaque espèce a son ennemi. Cet homme et sa maison, je veux dire Noé, passa onze mois nourrissant toutes ces foules, et aucun d'eux ne se leva contre l'autre. Mais tu dis, ô objectant, qu'il n'est pas vrai que Noé passa ces onze mois dans l'arche, nourrissant toutes ces espèces. Quel jour, trouvons-nous écrit, qu'ils entrèrent dans l'arche ? «Le vingt-septième du deuxième mois, au commencement du mois, le premier jour du mois, les sommets des montagnes se découvrirent.» Est-ce que tu es convaincu que je n'ai rien dit en dehors de l'Écriture sainte ? Mais je supplie votre charité, ayez un peu de patience envers moi jusqu'à ce que je vous aie enseigné la parole. Ces hommes passèrent ce temps considérable dans l'arche pendant onze mois, et aucun espoir de vie ne leur restait si ce n'est le secours de Dieu. En effet, la sainte Ecriture, laquelle est digne de foi, dit : «Les eaux s'élevèrent au-dessus de toutes les montagnes partout de quinze coudées.» Et toi tu dis : «Comment le sais-tu ? As-tu pu mesurer l'eau ? «Aucune colline, aucun sommet de rocher n'apparaissait, pas d'arbre au moyen desquels on aurait pu mesurer l'eau !» – Mais je vous apprendrai cette chose aussi. Puisque Dieu Tout-Puissant a dit à Noé : «Fais-toi une arche d'autant de coudées», il la fit marquée selon les coudées. Mais après que Dieu, le même qui aime les hommes, eut cessé de laisser apparaître les sommets des montagnes, l'arche flottait sur les eaux comme le dit l'Écriture : «L'arche marchait sur les eaux.» A cause de cela on dit que les eaux dépassèrent les montagnes de quinze coudées.

Il est également admirable que quand les navires naviguent sur les eaux, et que les matelots voient les flots se précipiter sur eux, lorsque le vent devient violent, ceux-ci détournent le gouvernail de leurs mains, saisissent les haches et font tous leurs efforts pour détourner le navire, jusqu'à ce qu'ils aient dépassé les flots. Mais ici il n'y avait pas de gouvernail, il n'y avait personne qui observait les vagues, mais Noé et ses fils et tout le reste de la création étaient dans une grande souffrance. Leur crainte se doublait : la pluie qui descendait sur eux du ciel, et la multitude des tonnerres et le hurlement des cataractes et le hurlement des abîmes qui jaillissaient. Une grande peur et un grand danger pour dire leur affaire. Ces hommes qui avaient passé tous ces jours, n'avaient pas ouvert la porte à l'endroit où ils avaient échoué. Ils ne virent ni le soleil ni la lune ni les étoiles; et la pluie tombait sur eux quarante jours et quarante nuits. Quand Noé entra dans l'arche tous les hommes s'étaient moqués de lui. Et les oiseaux arrivèrent en volant dans l'arche, tout seuls, sans que personne ne les eût amenés, car c'était l'ordre du Seigneur. Les bêtes sauvages et les animaux domestiques et tout le reste de tous ceux qui y étaient entrés, entrèrent avant que la pluie n'arrivât. Quand Dieu Tout-Puissant eut fermé Lui-même la porte de l'arche de ses mains invisibles, il ordonna que les cataractes du ciel s'ouvrirent et que la pluie descendît sur la terre à torrents. Considère le Dieu Tout-Puissant ! Il fit recouvrir par les eaux le monde entier en un jour. Où donc est maintenant le démon mauvais qui a séduit le premier homme, Adam et Ève, en disant : «Vous serez comme des dieux si vous mangez de l'arbre», et à cause duquel toutes ces hérésies sont venues dans ce monde ? Non seulement ils ne sont pas devenus des dieux, mais leurs corps aussi furent engloutis dans les eaux. Qui pourra dire le trouble et la grande douleur qui eurent lieu en ce moment ? Considère le cri de leurs petits enfants sur les genoux de leurs mères, quand les eaux les engloutirent en ce moment. Quelques-uns étaient assis à table, mangeant et buvant, lorsqu'ils entendirent le hurlement de la pluie, et

² Les Indes.

lorsque la terre se fendit sous leurs pieds et fit jaillir l'eau. Ils voulurent fuir, et ils trouvèrent toutes les rues changées en fleuves. D'autres qui étaient dans l'endroit où se trouvait l'arche, voulurent s'y réfugier, lorsqu'ils virent la colère de leurs propres yeux; mais ils en trouvèrent la porte fermée par Celui qui avait ordonné de la construire. Et voici les paroles qu'ils dirent à Noé avec de grands gestes de supplication : «Sache que nous sommes tes voisins. Si tu as pitié de nous, nous ferons la volonté du Seigneur.» Mais Noé leur dit : «Quand vous vous êtes moqués de moi, tandis que je vous suppliais, vous pouviez sauver vos âmes : maintenant le temps a passé, je ne puis plus intercéder pour vous désormais. Recevez maintenant selon les œuvres que vous avez faites. Reposez-vous maintenant au milieu des eaux, et que votre maison vous serve de tombeau.»

Mais est-ce que Dieu n'aurait pas pu veiller sur la maison de Noé de façon que les eaux ne la couvrissent point, sans qu'il ait eu besoin de construire l'arche ? – Dieu fit cela pour que les hommes pussent voir Noé dans ce grand travail, pour qu'ils eussent peur, pour qu'ils se convertissent de leurs péchés et pour qu'il leur pardonnât et retirât sa colère. Je vous dis que s'ils fussent venus à résipiscence au dernier jour, quand Noé devait entrer dans l'arche, Dieu aurait retiré sa colère, et ne l'aurait pas amenée sur eux.

Et Noé entra dans l'arche et tous ceux qui étaient avec lui, avant que n'arrivât la pluie. Archelaos dit dans le premier livre qu'il écrivit à Sasarapallos, roi d'Assyrie : «Dans les anciens jours les hommes irritèrent Dieu et il fit descendre la pluie sur eux et ils moururent sans maladie.» Il dit : «Aux jours avant que notre dieu n'apparût, ils servirent le grand Dieu seul. Et comme ils péchaient, Il s'irrita contre eux, et les fit périr aussitôt avec leurs fils en un seul jour sans maladie, et s'ils n'avaient pas péché de nouveau, il aurait eu pitié d'eux. En ce temps, tandis que la colère était sur eux, ils l'irritèrent encore.» Il dit : «Quand l'affliction du cataclysme les entourait, ainsi que l'abondance des eaux, ces hommes chargèrent leurs enfants sur leurs cous, pour les sauver des eaux. Et comme les eaux montaient encore au-dessus d'eux, ils les jetèrent sous leurs pieds dans l'intention de se mettre plus haut et échapper aux eaux. C'est là la dernière colère dont Dieu se fâcha contre eux, et ils les appelèrent «les massacreurs de leurs enfants.»

Retournons au texte de Noé. L'Écriture dit : «Il arriva après cela que Noé ouvrit la fenêtre de l'arche, et il lâcha le corbeau et celui-ci ne retourna plus auprès de lui. Et Noé lâcha la colombe, et celle-ci était prudente, et retourna chez lui. Et de nouveau il la lâcha une seconde fois, et elle lui rapporta le signe du salut suspendu dans son bec, c'est-à-dire un rameau d'olivier.» Vous aussi, ô continents et vierges, comme vous savez que le cataclysme et le flot des eaux est descendu sur vous, ne transgressez pas ce qui est écrit : «Ne passez pas de maisons en maisons», c'est-à-dire ne soyez pas comme le corbeau, mais munissez-vous du signe de la colombe et de sa prudence. De même qu'elle rapporta un petit rameau d'olivier au juste Noé en lui signifiant que le cataclysme avait pris fin, vous aussi, appliquez-vous aux paroles de Dieu et aux exercices de votre vie monastique. Ainsi le cataclysme de vos passions se retirera de vous.

Et l'Écriture dit : «Noé sortit de l'arche, il offrit une odeur agréable; le Seigneur sentit une odeur agréable et il dit : *Je ne maudirai plus la terre par quelque cataclysme.*» Si tu veux savoir pourquoi Noé offrit une odeur agréable après qu'il fut sorti de l'arche, écoute, je te l'apprendrai. Puisque la terre était couverte des cadavres de ceux qui avaient péri dans les eaux, et que l'air était vicié à cause de la mauvaise odeur, de telle sorte qu'il lui fut impossible de rester sur la terre, à cause de cela il offrit une bonne odeur, et le Seigneur changea la mauvaise odeur en bonne odeur.

Ô le miracle de Dieu ! Aucun homme ne pourra le raconter. En un jour Dieu fit recouvrir par les eaux le monde entier, comme je l'ai dit; en un instant aussi, il eut pitié et retira sa colère. Considère combien de jours passèrent jusqu'à ce que sa colère fût apaisée et que l'eau se fût retirée. Quarante jours et quarante nuits, il les passa en faisant pleuvoir sur le monde, et il se passa cent jours et cent nuits jusqu'à ce que l'arche cessât d'aller et de venir, et qu'elle, put s'arrêter sur la montagne

d'Ararat. Et en effet l'Arménie est élevée plus que tous les autres pays. Or l'Ararat se trouve dans ce pays.

Si quelqu'un va me dire que j'ai dit une parole en dehors de l'Écriture Sainte, qu'il y lise et il saura la vérité.

Voyez la grandeur de Dieu et admirez-la. Les eaux, en effet, n'étaient pas d'une seule qualité, mais elles étaient mélangées entr'elles. Après cela elles retournèrent à leur endroit de nouveau. Alors également Dieu ordonna que l'amertume de la mer ne salit pas les fleuves, ni que les fleuves salissent la mer, mais que chacun eût son eau à lui.

Vous entendez cela, ô mes bien-aimés ? Combattez pour que vous puissiez dominer les pensées mauvaises. Si vous voyez un homme du monde, n'enviez pas sa manière de vivre : il n'y a pas de repos dans leur vie. Vous, vous êtes libres de tout danger et de tout souci. Mais certainement quelqu'un me dira : «Les persécutions qui m'accablent intérieurement, me sont pires que tous les soucis du corps.» Moi aussi je te dirai avec une charité fraternelle, qu'il y a plusieurs hommes qui passent le jour et la nuit à travailler et qui ne trouvent pas de pain à manger.

Et même la nuit que le Seigneur a donnée à l'homme et aux animaux pour le repos, à eux il ne la donna pas pour le repos. Mais toutes ces souffrances pèsent sur eux à cause de leurs péchés personnels. Quant à vous : pas de bêches, pas de labourage, pas de vendange, pas de souci des enfants, pas de danger des femmes. Le Seigneur a fait en sorte que les rois et leurs sujets vous honorent. Et quel est votre souci ? Si, en effet, vous avez combattu en cet endroit, on vous donnera une couronne à l'endroit où vous irez. Ô bienheureux vous autres ! Si vous allez aux pieds du Seigneur, votre service est parfait. Malheur aussi à ceux qu'on trouvera faisant tout ce que j'ai dit. L'épi, en effet, dans lequel il n'y a pas de grains, et la branche sur laquelle il n'y a pas d'olives, sont jetés au feu. Ce qui veut dire que ceux qui ne jeûnent et ne se surveillent pas, et ceux qui mangent avec glotonnerie, sont brûlés ensemble.

Ne faites pas sécher vos lèvres par l'abstinence de la boisson, et ne faites pas périr le cœur par l'abstinence de la nourriture, mais que l'âme aussi soit joyeuse dans les souffrances et que la langue ne médise pas par le mensonge. Et voici le langage que le diable tient aux moines : «Mange aujourd'hui, fais ta volonté, demain tu jeûneras; repose-toi aujourd'hui de tout travail, et demain adonne-toi à la peine.» Mais ne l'écoute point, ô toi qui désires ton salut, mais pratique aujourd'hui l'abstinence, tu ne sais pas, en effet, ce que le jour de demain te réservera. Si le matelot connaissait l'heure où le navire sombrerait, il ne dormirait pas, et il n'aurait plus un moment de répit jusqu'à cette heure-là. Toi aussi, ô homme, aussi longtemps que tu ignores l'heure à laquelle la mort viendra te chercher, sois vigilant. Certainement le jour où tu penseras faire le désir de ton cœur, la mort te surprendra subitement et t'emportera malgré toi. Ils sont nombreux ceux qui ont passé un temps considérable dans la persévérance, en pratiquant la vie religieuse dans des peines et des sueurs, et qui après être devenus négligents, ont renoncé (à la vie monastique). Non seulement ils ont fait du dommage à leurs souffrances, mais la mort ne leur a pas permis de faire le désir de leur cœur. En effet, ceux qui possèdent de grandes richesses aujourd'hui, en mangent et en boivent, mais demain elles seront la propriété d'autres. Ils ont pris une femme belle, aujourd'hui, et se réjouissent avec elle, et demain elle sera dans la maison d'un autre. Tu mets ta joie dans des fils qui te sont nés aujourd'hui, et demain tu portes leur deuil en les portant au tombeau. J'ai vu moi-même beaucoup de riches dont les maisons étaient belles, remplies de tous les biens, et après un peu de temps, des serviteurs étaient devenus leurs maîtres, à la grande humiliation des fils qu'ils avaient engendrés.

Mais vous, ô saints frères, le Seigneur vous a rendus libres de tout cela, et le royaume de Dieu vous attend, comme un père attend ses fils. A vous aussi, ô dignitaires, qui êtes assis en cet endroit aujourd'hui et dont nous avons fait la volonté, nous avons adressé la parole en ce saint discours. Mais les frères qui vous sont soumis maintenant et qui ont dressé leur table pour nous rendre dignes de leur

prudence, je ne veux pas les laisser découragés. Vous, au contraire, vous portez vos péchés chaque jour. Si la lumière des lampes est précieuse pendant la nuit, quand la lune n'éclaire pas, quelle est la joie qui est dans la lumière du jour, quand tout le monde va à son travail ! Je dis cela, parce que précieuse est la ville à cause des hommes fidèles qui l'habitent et à cause de la joie de la maison qui s'emplit de tous les biens. Précieuse est la franchise des frères moines qui sont venus nous trouver aujourd'hui, portant avec eux des dons choisis, c'est-à-dire les prières et l'explication des saintes Écritures qui nous sont données.

Mes frères, aimez les pauvres toujours. Laissez votre porte ouverte à tous, chacun selon son pouvoir. Que la justice et la vérité sortent de votre bouche comme un torrent indomptable, selon la parole du Prophète. Élevez vos enfants dans la crainte du Seigneur, et peut-être le Seigneur considérera vos bonnes œuvres et vous donnera le royaume des cieux. Il arrivera que nous en serons dignes tous en même temps, par notre Seigneur Jésus Christ à qui par Lui convient toute gloire et tout honneur et toute adoration, au Père avec Lui et à l'Esprit saint vivificateur.

